

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Guy LUISIER

Capharnaüm, Rome et le désert. Spiritualité

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2000, tome 95a, p. 27-29

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

CAPHARNAÛM, ROME ET LE DÉSERT

SPIRITUALITÉ

Le dimanche de l'Apostolat des Laïcs 6 février 2000, le chanoine Guy Luisier a prononcé l'homélie suivante en commentaire de Marc 1, 29-39. Que cette méditation qui nous conduit de Capharnaüm au désert en passant par Rome nous aide à recevoir la grâce du Jubilé de l'An 2000.

Mes sœurs, mes frères,

Ce temps du jubilé amène sur les pages de nos journaux des articles de toutes sortes sur Rome qui se prépare à accueillir ou qui accueille en ce moment des foules de pèlerins.

Ces articles ne sont pas toujours très spirituels, ni très bienveillants. C'est ainsi que je suis tombé il y a quelques jours sur un article qui tentait d'analyser la situation chaotique et désastreuse de la ville. Beaucoup de grands chantiers destinés à améliorer l'urbanisme et l'infrastructure avant l'invasion des pèlerins n'ont pas réussi à être terminés pour le début de l'année jubilaire, ce qui va poser des problèmes de circulation, de parking et d'intendance générale.

Et le journaliste a lâché ce mot qui était certainement et inconsciemment le plus profond de tout l'article. Rome va devenir pendant ce Jubilé un grand Capharnaüm. Je ne le croyais pas si bien dire.



Un grand Capharnaüm

En affirmant que Rome est un grand Capharnaüm, notre auteur peu complaisant envers la foi des catholiques a peut-être rejoint l'évangile. Et surtout l'évangile de ce jour où saint Marc présente

une journée de la vie de Jésus, notamment dans les cohues de Capharnaüm, où se trouve comme à Rome la maison de Pierre ; cette ville où Jésus guérit les malades et conforte l'espérance de tout un peuple.

Je le trouve éclairant, ce parallélisme entre ce Capharnaüm du Jésus d'autrefois, et le Capharnaüm romain du Jésus d'aujourd'hui, qui est le maître de ce Jubilé et qui encore maintenant guérit les maladies et nourrit les espérances, fortifie les fois chancelantes.

Un immense espace

Allons plus loin, l'évangile de ce dimanche, qui se trouve être justement celui de l'apostolat des laïcs, nous présente sans en avoir l'air mais de façon très claire une très bonne définition descriptive de ce qu'est notre Église, l'Église catholique, qui d'après un bon mot entendu un jour à la télévision est cet espace immense entre Rome et le désert.

Dans un de ces raccourcis dont il a le secret, Marc nous fait suivre Jésus pendant un après-midi chez Pierre, une soirée dans un bain de foule, une nuit et une aurore de veille dans le désert avec son Père, enfin un matin avec ces gens en recherche et qu'il faut faire renaître à la vie.

Cette journée, qui est typique de la vie de Jésus, doit être aussi le modèle de vie du corps actuel de Jésus qui est son Église... et modèle pour notre vie à chacun de nous qui nous disons membres de cette Église.

Rome est le symbole de la présence de la communauté chrétienne au sein du monde, autour de notre pape qui préside à la charité. Rome est la maison de Pierre, où les gens en foule se pressent parce qu'ils sont amis de Jésus et ses disciples. Rome est le symbole de cet élan d'unité de ceux qui veulent vivre de lui,

par lui et en lui, ce que nous faisons nous aussi en cette eucharistie.

Des fièvres de toutes sortes

Dans ce monde, il n'y a pas que la belle-mère de Pierre qui a la fièvre. Dans ce monde, des fièvres de toutes sortes rendent souvent l'atmosphère irrespirable, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de nous-mêmes. Alors n'avons-nous pas *en communauté* à nous rapprocher de notre sauveur, celui qui vient dans les Capharnaüm de nos vies poser la main sur nous et nous regarder avec suffisamment d'indulgence pour que nous puissions continuer d'avancer sur nos routes.

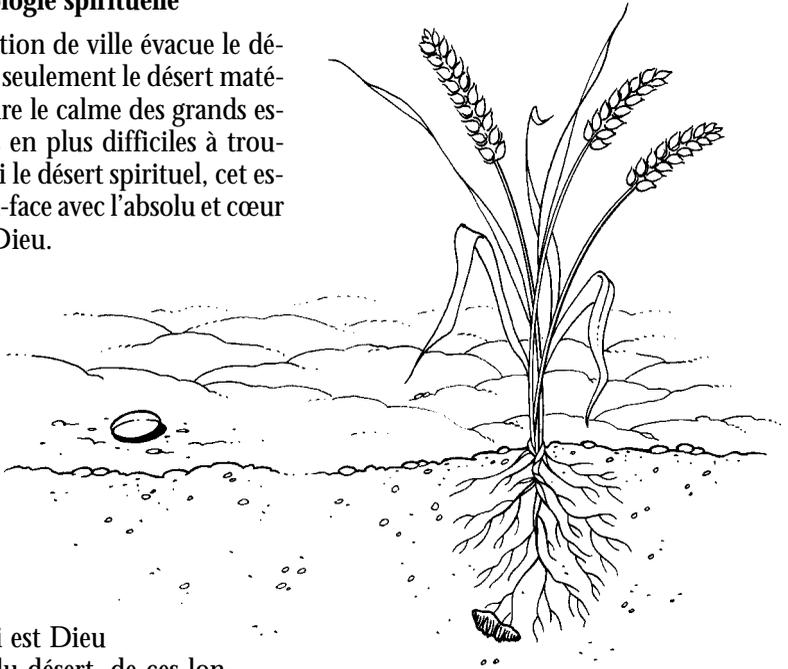
Et si c'était cela la grâce du jubilé : laisser le Sauveur nous regarder avec toute l'indulgence dont il est capable pour que nous puissions croire à notre valeur malgré nos fièvres et nos maladies.

Nous nous sentons peut-être désemparés par rapport aux fièvres du monde, impuissants face aux maux du monde qui se pressent à la porte de l'Église comme ce soir-là en Galilée. Si nous sommes si désemparés, si impuissants souvent, n'est-ce pas parce que nous ne sommes pas assez proches de Jésus pour faire confiance aux moyens qu'il nous donne pour être proche de lui, pour le rester et pour nous rapprocher des autres. Et ces moyens ce sont les sacrements.

Peut-être aussi parce que nous n'avons pas le regard assez tourné vers le deuxième pôle de notre Église : le désert.

Pour une écologie spirituelle

Notre civilisation de ville évacue le désert, mais pas seulement le désert matériel, c'est-à-dire le calme des grands espaces de plus en plus difficiles à trouver, mais aussi le désert spirituel, cet espace de face-à-face avec l'absolu et cœur à cœur avec Dieu.



Le Christ qui est Dieu a eu besoin du désert, de ces longues heures de prière avec son Père pour se ressourcer et se relancer en avant dans son ministère.

Si lui en a eu un besoin fondamental, combien plus nous qui sommes si facilement alourdis par les faiblesses et toutes sortes de poids qui freinent notre marche vers notre épanouissement spirituel et fraternel.

Ne serait-ce pas aussi cela la grâce de notre jubilé : se donner l'opportunité d'une écologie spirituelle pour sauver ces moments de désert, de cœur à cœur avec la Source de notre existence. Sans le désert, il manque un pôle à l'existence même de notre Église et à notre existence à nous.

Je vous propose durant cette semaine de repenser, et éventuellement de relire,

de repenser à cette journée de Jésus : Entre la cohue de Capharnaüm et la prière du désert se joue la destinée de Jésus.

Entre Rome, ses pèlerinages jubilaires et le désert des prières cachées et obscures se joue le destin de notre Église catholique d'aujourd'hui.

Entre la communauté eucharistique des baptisés et les prières que chacun d'entre nous fait monter dans le désert de son cœur se joue notre existence de laïcs, de consacrés et de prêtres.

Notre Église a deux pôles : Rome et le désert. Notre Église a un cœur, le cœur de chaque pécheur qui accepte de se laisser sauver et guérir par Jésus. Amen.

Chne Guy Luisier